

GAZETTE DES CAMPAGNES

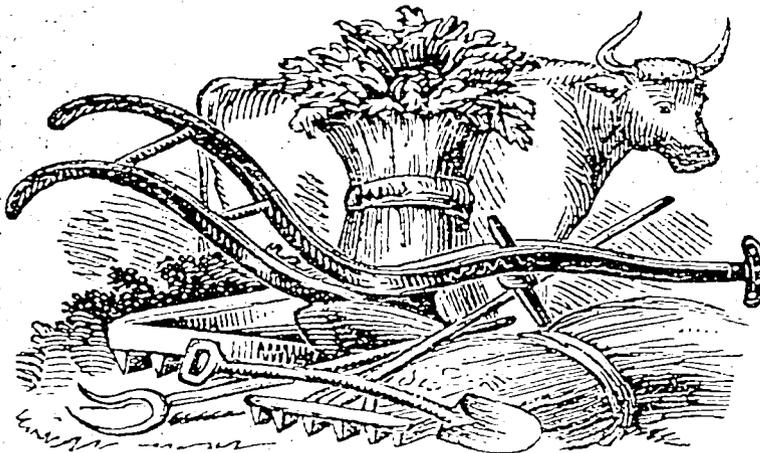
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES
Suite.

Dans notre dernier numéro, nous avons donné les principes généraux applicables à l'élevage de toutes les races de bêtes à cornes et à tous les genres de production. Mais il est aujourd'hui reconnu que chaque spécialité a des exigences particulières qu'on ne peut négliger sans danger. Une race spécialisée pour une certaine production doit recevoir, dans son élevage, la nourriture la plus propre à favoriser cette production. Une race de boucherie, par exemple, ne conservera ses précieuses qualités, sa précocité et sa facilité d'engraissement qu'à la condition que les jeunes animaux obtiennent une alimentation abondante et capable de produire un développement rapide et la formation de grandes musculaires. Une race laitière, au contraire, n'a pas besoin d'une alimentation aussi abondante. Chez elle, on doit favoriser la tendance à la production du lait de préférence à toute autre.

Les Anglais comprennent fort bien ces principes et les mettent en pratique depuis longtemps. Chez les Durhams, par exemple, race de boucherie par excellence, l'élevage est tout différent de celui des Ayrshires et des Alderneys si avantageusement connues comme races laitières.

En Canada, l'influence de la nourriture sur la production est généralement ignorée. Les animaux de race commune sont nourris pauvrement ; tandis que ceux de race importée, sont traités, nous dirions presque avec prodigalité sans regarder aux conséquences de cette manière d'agir. Cette ignorance nous a été très-préjudiciable. Les races communes ont dégénéré, tandis que certains bestiaux améliorés entre autres les Ayrshires ont perdu beaucoup de leurs précieuses qualités comme laitiers. La trop forte alimentation que ces derniers ont reçue leur a fait perdre une meilleure conformation, les a rendus plus facile à l'engraissement ; mais elle a

diminué leur tendance à une forte production de lait.

Pour faire connaître comment on agit dans la Grande-Bretagne à l'égard des différentes races animales, nous allons donner d'après les meilleurs auteurs connus, le mode d'élevage adopté suivant les circonstances. Par ce moyen, nous espérons atteindre deux buts : 1o. faire voir la différence qui existe entre l'alimentation des races laitières et celle des races de boucherie ; 2o. donner à nos lecteurs les moyens de conserver intactes les qualités des animaux importés pour l'amélioration de nos bestiaux communs.

Dans la saison où nous nous trouvons, cette dernière question est toute d'actualité et nous espérons que nos lecteurs nous saurons gré du soin avec lequel nous tâchons de prévenir les fautes et les erreurs qui entravent les succès de l'élevage des bêtes à cornes en Canada.

Commençons par l'élevage des races laitières :

Les Ayrshires.—“ L'élevage des Ayrshires, dit M. Eug. Quyet, est très-facile et ne demande pas ces soins minutieux sans lesquels on ne peut faire un Durham. Les mâles, sauf de rares exceptions, paraîtront toujours assez décousus pendant leur première année à partir du sevrage ; une fois arrivés à quinze mois ils se débourent, en conservant, toutefois, certains caractères qu'il faudra bien, tôt ou tard, admettre comme constants sur des races de laiterie, mais que l'on ne pourrait tolérer dans un animal de travail ou de boucherie ; ainsi le garrot est mince, l'épaule saillante, la poitrine serrée, et elle le paraît d'autant plus que les dernières côtes sont plus ouvertes par suite du grand développement de l'abdomen. Avec l'âge, la ligne du dos s'affaisse. J'ai vu quelques taureaux présentant une conformation meilleure sous tous ces rapports. J'ai été à même d'observer leurs produits ; ils n'ont pas été laitiers. Cela confirme certains principes émis depuis longtemps sur les formes de la vache laitière et repris, il y a une dizaine d'années, avec une conviction profonde par le professeur Liemaire qu'un accident enleva si prématurément à la science..... ”